



LAURA REVUE

N°29

TOURS FESTIVAL DE DANSE D'HORIZONS

29 MAI - 12 JUIN 2021



CCNT
CENTRE CHORÉGRAPHIQUE
NATIONAL
DE TOURS
RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE



TOURS

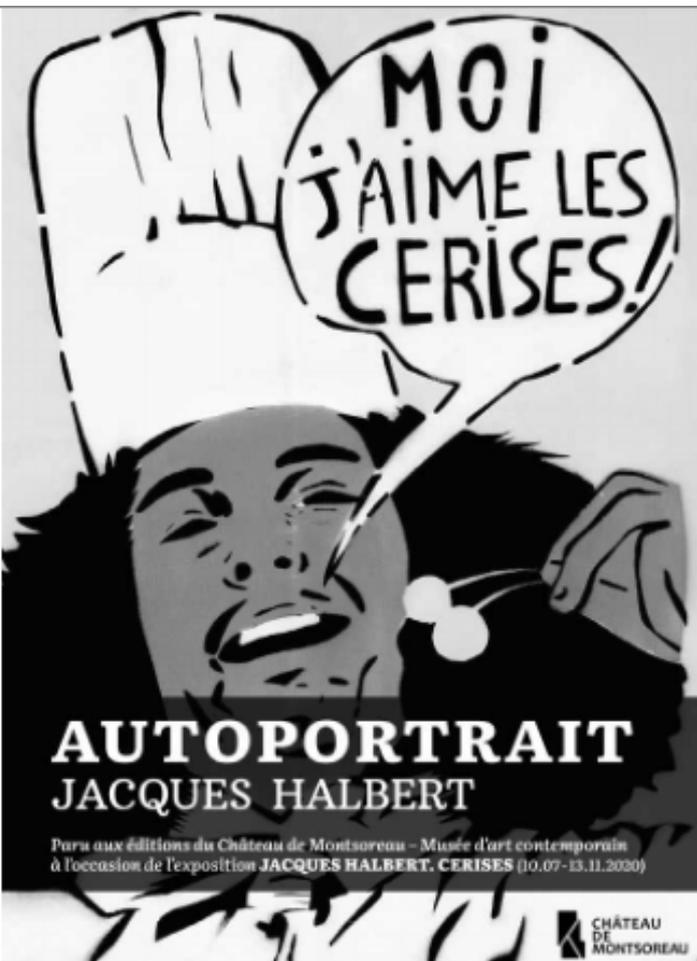
TOURS

TOURS



02 10 75 12 12
WWW.CCNTOURS.COM

© Centre Chorégraphique National



AUTO PORTRAIT JACQUES HALBERT

Paris aux éditions du Château de Montsoreau - Musée d'art contemporain
à l'occasion de l'exposition JACQUES HALBERT, CERISES (10.07 - 13.11.2020)

CHÂTEAU
DE
MONTSOREAU

PASCALE RÉMITA

DE LA NATURE DES CHOSES

PROLONGATIONS
JUSQU'AU 23/04/21



EXPOSITION
13 FÉVRIER - 11 AVRIL 2021
Musée d'Art et d'Histoire
2 rue Jean Bourré
53200 Château-Gontier sur Mayenne
www.le-carre.org



COMITÉ DE RÉDACTION

Jérôme Diacre
Sammy Engramer
Nadia Chevalérias
Fred Guzda

COORDINATION

Jérôme Diacre

GRAPHISME

Daphné Desroziers

CORRECTIONS

Eléonore Marie Espargilière

ADMINISTRATION / PUBLICITÉ

Groupe Laura - revue LAURA
10 place Choiseul - 37100 TOURS
lauragroupe@yahoo.fr

ISSN 1952 - 6652 / 52 pages / 1000 exemplaires
abonnements et adhésion (2 ans) : 16€

groupe laura bénéficie du soutien de la DRAC,
de la Région Centre-Val de Loire
et de la Ville de Tours



VILLE DE
TOURS

LABAN HORROR SHOW

RAPHAËL COTTIN

ENTRETIEN AVEC NADIA CHEVALÉRIAS



LE TRAVAIL CHORÉGRAPHIQUE DE RAPHAËL COTTIN S'INSPIRE FORTEMENT DES INFLUENCES DE RUDOLPH LABAN, SOUVENT QUALIFIÉ DE « PÈRE DE LA DANSE MODERNE EN EUROPE », ÉGALEMENT CONNU POUR AVOIR CRÉÉ EN 1928 UN SYSTÈME VISIONNAIRE DE NOTATION DE LA DANSE, LA CINÉTOGRAPHIE (OU LABANOTATION). SI L'ON GARDE À L'ESPRIT SA CONFÉRENCE VIVANTE SUR LE MÉTIER DE DANSEUR, CURSUS - LE POINT DE VÉRITÉ (PRÉSENTÉE EN 2013 À TOURS), ET SON SOLO EN RÉFÉRENCE DIRECTE À LABAN, *EIN KÖRPER IM RAUM* - UN CORPS DANS L'ESPACE (TOURS D'HORIZONS 2014), LA NOUVELLE PIÈCE DE RAPHAËL COTTIN S'INSCRIT DANS UNE VOIE DIFFÉRENTE, À MI-CHEMIN ENTRE LA DANSE ET LE THÉÂTRE, LA CONFÉRENCE ET LE SHOW BURLESQUE. ET SI UNE ADRESSE DIRECTE AU PUBLIC ET QUELQUES IMAGES SAVANTES FONT CROIRE À UNE CONFÉRENCE SPECTACULAIRE, SACHEZ QUE LA DANSE NE TARDE PAS À DÉBARQUER SANS CRIER GARE AU GRÉ DES SUJETS ABORDÉS !

DE CHEMINS PROVISOIRES, EN HOMMAGE À LA DANSE DES ÉVENTAILS D'ANDY DE GROAT, À VOTRE NOUVELLE CRÉATION LABAN HORROR SHOW, VOUS VOUS ÊTES PARTICULIÈREMENT INTÉRESSÉ À LA NOTION DE PATRIMOINE EN DANSE. VOTRE DUO PARALLÈLES, AVEC L'ANCIEN DANSEUR ÉTOILE JEAN GUIZERIX, TÉMOIGNE ÉGALEMENT DE CET INTÉRÊT. CRÉER À PARTIR DU PATRIMOINE CHORÉGRAPHIQUE À TRAVERS SES HÉRITAGES, SES FIGURES, LA RÉACTIVATION D'ŒUVRES QUI ONT MARQUÉ L'HISTOIRE DE LA DANSE, EST-CE UN MOYEN DE DONNER AU PUBLIC UNE VISION ÉLARGIE DE CET ART, AFIN DE MIEUX FAIRE COMPRENDRE CE QUI SE JOUE AU PRÉSENT ?

Mes professeurs, les pièces que j'ai interprétées, les variations de répertoire (classiques ou modernes) que j'ai apprises à l'école et les artistes que j'ai découverts constituent le patrimoine que j'ai rencontré à travers mon apprentissage et mon parcours professionnel. Le patrimoine, c'est ce que l'on hérite de ses parents ; c'est aussi l'ensemble des biens matériels et immatériels que l'on peut transmettre, c'est encore l'héritage commun d'un groupe de personnes, comme le patrimoine culturel d'un pays ou le patrimoine architecturale d'une région. Je ne pense pas vouloir donner au public une vision élargie de la danse, je souhaite simplement, au fur et à mesure des expériences qui fondent mon parcours, en faire profiter ceux que la curiosité aura conduit jusqu'au théâtre... Lorsque vous êtes marqué par un ami, vous en parlez à votre entourage, quand vous découvrez une région formidable, vous en discutez autour de vous, quand vous aimez un livre, une recette, une exposition, un film, une destination, vous en faites la promotion ! Disons donc simplement que j'ai rencontré il y a quelques années une Piollet et un Guizerix qui valent le détour, un Laban dont les contrées vous émerveillent, un De Groat dont la liberté donne le sourire aux lèvres. Comment ne pas en faire le cœur de ce que je souhaite créer sur scène ?

DE EIN KÖRPER IM RAUM - UN CORPS DANS L'ESPACE À LABAN HORROR SHOW, LA FIGURE DE RUDOLF LABAN A INSPIRÉ PLUSIEURS DE VOS PROJETS. COMMENT CETTE FILIATION AVEC CE CHERCHEUR INFATIGABLE, CET AVENTURIER DE L'ART, S'INSCRIT-ELLE DANS LE PROLONGEMENT, OU LE DÉTOURNEMENT, DE VOTRE PRATIQUE ACTUELLE ?

J'ai découvert Rudolf Laban (danseur, chorégraphe et théoricien du mouvement du début du XXe siècle) grâce à Wilfride Piolet qui fut mon professeur au Conservatoire supérieur de Paris. Elle cheminait elle-même avec plusieurs outils d'études sur le mouvement depuis les années 1980 : la danse baroque et son système d'écriture Feuillet, la notation Conté, un français du début du siècle dernier, l'analyse fonctionnelle du corps dans le mouvement dansé (AFCMD) fondé par Odile Rouquet, ou encore les premiers enseignements de Bonnie Bainbridge Cohen, fondatrice du Body Mind Centering (BMC) et précurseur américaine de l'analyse du mouvement. Mon apprentissage aux côtés de Wilfride Piolet m'incitait à lui faire confiance ; elle me conseilla en 2003 d'étudier la notation Laban : j'étudiai donc la notation Laban en 2004 ! C'est après la fin de mes études que j'ai réalisé, au fur et à mesure, l'ampleur et la richesse des outils initiés par Laban : en m'offrant une distanciation par rapport à ma pratique, ils ont changé en profondeur ma perception du monde grâce aux questionnements qu'ils suscitent et au travail qu'ils demandent. C'est ainsi qu'aujourd'hui Rudolf Laban pourrait être le dénominateur commun indirect de ma pratique. Par Rudolf Laban, j'entends Laban au sens large, incluant ses champs de recherche, ses collaborateurs et ses successeurs. *Laban Horror Show*, one man show organisé autour de Rudolf Laban, joue beaucoup sur le second degré. Tout commence dans une sorte de cabaret. Vous apparaissez en maître de cérémonie, vêtu d'un costume trois pièces noir à paillettes et d'une chemise blanche au col cassé, avec comme ambition d'élever notre niveau de culture pendant une heure ! Pourquoi recourir à l'humour pour parler de ce grand esprit visionnaire, et comment ce titre est-il apparu ?

C'est très excitant de faire un spectacle. Le fait de se déguiser pour se mettre en scène rappelle aussi les spectacles que les enfants préparent pour leurs parents, avec un drap tendu entre deux chaises et les accessoires créateurs de magie : une boîte, une robe, un foulard, une baguette, une vieille valise, une marionnette... Cette ambiance qui ne se prend pas au sérieux met à l'aise. Laban lui-même aimait la pratique amateur, c'est donc qu'il souhaitait que son travail soit abordable... Faire un show autour de Laban, c'est aussi un petit pied de nez à tous ceux qui pensent que le sujet n'est pas facile d'accès. Une pointe d'humour en plus et la soirée devrait être agréable ! C'était une sincère stimulation pour moi : que les gens passent un bon moment, tout en assouvissant le fantasme égoïste de « faire le clown » devant eux, avec en mémoire les artistes inspirants qui ont tant brillé dans cet exercice (de Jacqueline Maillan à Muriel Robin, de Guy Bedos à Alexandre Astier). Le titre *Laban Horror Show* est une convergence de plusieurs ingrédients. *Horror* est à la fois une évocation des heures sombres que Rudolf Laban a traversées pendant les années 1930, un clin d'œil à l'atmosphère irrévérencieuse,

travestie et complexe du *Rocky Horror Picture Show*, et une référence aux cabinets de curiosité. J'ai été très amusé (et un peu déçu par leur manque de recul, je dois l'avouer) lorsque j'ai soumis mon projet à deux vieilles dames labaniennes vivant en Angleterre, afin de les interviewer pour la préparation du spectacle. « Oubliez *Rocky Horror Shows*, trouvez des manières positives de présenter vos pensées et vos idées de façon à honorer Laban et son œuvre » m'a répondu la première... « Je peine à comprendre pourquoi vous voulez m'interviewer pour un spectacle intitulé *Laban Horror Show*, titre difficilement encourageant... » m'a rétorqué la seconde, nos échanges étant ponctués par « Avez-vous lu mes livres ? », « Vous semblez peu connaître l'homme qu'était Laban » ou encore « J'espère que vous abandonnerez cette idée et mettrez vos compétences en jeu dans d'autres projets ». Rudolf Laban est un objet sacré pour une micro-communauté de connaisseurs : pas touche ! Comment donc résister à cette irrévérence ? J'étais sûr de la passion que je voulais insufflée à ce spectacle, totalement respectueuse de son sujet. Il ne manque qu'un aboyeur public à l'orée d'une fête foraine pour le crier haut et fort : « Mesdames et Messieurs, venez découvrir le monde fantastique et incroyable de *Laban Horror Show* ! ». Heureusement, un des petits fils de Laban m'a conforté dans mon choix, rappelant « le flou (artistique) de l'homme et les sublimes délires à Monte Verita », vaste laboratoire d'explorations libres dans les montagnes suisses au début du 20^e siècle.

RAPHAËL COTTIN A BÉNÉFICIÉ
POUR LABAN HORROR SHOW
D'UN ACCUEIL STUDIO AU CCNT,
DU 23 NOVEMBRE AU 9 DÉCEMBRE 2020.
PIÈCE CRÉÉE, À HUIT CLOS
EN RAISON DE LA CRISE SANITAIRE,
LE 9 DÉCEMBRE 2020 AU CCNT.
+ D'INFOS :
LAPOETIQUEDESIGNES.COM
CCNTOURS.COM

PAR LE PRISME DU JEU THÉÂTRAL, VOUS CONTEZ L'HISTOIRE DE LABAN, TOUT EN INCARNANT DIFFÉRENTS PERSONNAGES QUI NOUS PLONGENT DANS SON ÉPOQUE. L'UN D'EUX EST THÉRÈSE LOUVIN, UNE DE SES DISCIPLES. EN QUOI EST-ELLE DEVENUE INCONTOURNABLE AU SEIN DE VOTRE PROCESSUS DE CRÉATION ?

Thérèse Louvin est l'heureux fruit d'une contrariété.

Mes interviews des doyennes labaniennes tombant à l'eau, je me suis dit qu'un personnage fictif ferait l'affaire. Elle est à la fois virtuelle (n'apparaissant qu'en vidéo et jamais « en vrai » sur scène), passionnée et un rien intégriste dans son approche tant elle est enthousiaste. Ce n'est pas une caution historique, puisqu'elle peut, comme un véritable témoin, flirter avec la réalité ou manquer de recul. C'est en revanche une acharnée de la discipline qui ne connaîtra le repos que lorsque le monde aura reconnu à sa juste valeur l'héritage impressionnant de diversité que constitue l'œuvre de Laban. C'est aussi un travesti, donc un parfait personnage pour une ambiance de cabaret, et son ton de voix, bourgeois et enlevé, prête à l'amusement que je voulais insuffler au spectacle. Ses nombreuses allusions coquines ne sont également pas sans lien avec l'amour des femmes cher à Laban, dont on ne compte probablement plus la descendance...

LA SCÉNOGRAPHIE INCORPORE PLUSIEURS ÉLÉMENTS LIÉS AU TEMPS. ON VOIT UN SABLIER, UNE SÉRIE D'AMPOULES AU SOL ET UN ÉCRAN OÙ DÉFILENT PLUSIEURS IMAGES D'ARCHIVES, MAIS AUSSI DES DATES... LA STRUCTURE TEMPORELLE DE LA PIÈCE, ME SEMBLE-T-IL, FAIT AUSSI

APPARAÎTRE QUE LE MOUVEMENT PREND FORME DANS L'ESPACE ET SE DÉROULE DANS LE TEMPS. COMMENT AVEZ-VOUS ORGANISÉ CETTE GESTION DU TEMPS AU SEIN MÊME DE LA PIÈCE ?

Premier indice... Le système d'écriture du mouvement inventé par Laban est particulier dans la façon dont il représente graphiquement le mouvement grâce à des symboles dont la forme s'étire avec le temps (la longueur d'un signe sur une partition est proportionnelle au temps qui passe). L'inséparabilité de l'espace-temps, découvert par Einstein au début du 20^e siècle, se retrouve à la même période matérialisé dans des partitions. Deuxième indice... Le fil conducteur de la pièce est la chronologie de Laban (né en 1879 et mort en 1958), poursuivie par une évocation de la période contemporaine (histoire de parvenir, je l'espère, jusqu'à nous). Sans vouloir raconter la vie de Laban, j'ai choisi d'égrainer les années de sa vie pour cheminer avec lui dans ses découvertes, un peu à l'image du livre d'Étienne Klein *Le pays qu'habitait Albert Einstein*, où le lecteur voyage avec le scientifique dans ses exils successifs, solidement ancré à ses recherches et à ses intuitions. Troisième indice... Une des disciplines labaniennes, nommée « Effort », observe, entre autres, notre rapport au temps, dont Laban observe l'alternance entre une attention soudaine, urgente, accélérant, ou au contraire soutenue, tranquille, ralentissant. Cette plasticité du temps dans notre rapport à l'espace est un émerveillement : qui n'a pas éprouvé un instant suspendu, une attente interminable, un empressement soudain ? Au gré de ces rapports à l'espace-temps, toujours en lien avec le mouvement, j'ai pu aussi suggérer des associations, des prémonitions ou des réminiscences.

UNE AUTRE ARTISTE IMPORTANTE DE CETTE ÉPOQUE EST LA DANSEUSE ET COMÉDIENNE VALESKA GERT. VOUS LA FAITES APPARAÎTRE DE MANIÈRE VISUELLE. QUEL TYPE DE CONJONCTION, SOUHAITIEZ-VOUS CRÉER EN METTANT EN RELATION CES DEUX ARTISTES DE L'ENTRE-DEUX GUERRES ?

Valeska Gert est l'une des associations auxquelles je viens de faire allusion, tout comme Bertold Brecht et Kurt Weill, Goebbels ou encore Boris Blacher. Certains événements sont évoqués, parfois sans lien direct avec Laban. C'est au spectateur de reconstituer le puzzle qu'il souhaite en observant ces faits ou personnages juxtaposés, comme la publication en 1928 de la cinégraphie Laban et la création cette même année de *l'Opéra de quat'sous* de Brecht/Weill, comme la composition d'un opéra en exil par Blacher en 1943 quand Laban est lui aussi exilé, comme l'évocation de la figure résistante (et divertissante) de Valeska Gert dans les cabarets allemands, celle non moins dérangeante de Goebbels lorsqu'il décide de mettre Laban au placard (« Porte nos vêtements, mais n'a rien à voir avec nous... »). L'entre-deux guerres est une période complexe, et plus largement la première moitié du 20^e siècle. Pouvoir évoquer le fourmillement de sa créativité, la subtilité de certaines actions et pouvoir peindre l'ambiance paradoxale régnant à cette époque est aussi, à l'image du minuscule miroir convexe présent dans mes accessoires sur scène, une manière d'entrer dans ce cabinet spectaculaire comme dans un kaléidoscope. On s'y perd un peu mais j'espère qu'on y trouve un certain goût pour la découverte.



UNE FOIS DE PLUS, LA MUSIQUE EST UN ÉLÉMENT ESSENTIEL DE VOTRE SPECTACLE. ON Y ENTEND DES COMPOSITEURS CLASSIQUES ET VOUS COLLABOREZ À NOUVEAU AVEC DAVID FRANÇOIS MOREAU ET MAXIME VAVASSEUR. COMMENT CONCEVEZ-VOUS LA PRÉSENCE DE LA MUSIQUE DANS VOTRE TRAVAIL CHORÉGRAPHIQUE ?

La musique est le compagnon idéal du phrasé. Ce qui m'importe, dans un spectacle, ce sont les accélérations, les moments suspendus, les attentes, l'ennui possible, les crépitements qui accompagnent l'amusement ou l'excitation. J'accorde à ce titre autant d'importance à la musique préexistante (Prokofiev ou Richard Strauss) qu'aux compositions commandées pour une vidéo, un texte ou une ambiance de conte. Les silences, peu nombreux dans le spectacle (Thérèse Louvin est encore plus bavarde que moi...) sont également distribués avec soin. Ces chemins dynamiques et sonores sont le support dramatique du spectacle : je voulais un début prétentieux et pompeux (les douze coups de minuit dans *Cendrillon* de Prokofiev), une fin apaisante et poétique (le lied *Morgen* de Strauss, porté par la voix douce et magistrale de Jessye Norman) ; je souhaitais du son sur un film muet, sans faire trop « musique pour film muet » (les battements de cœur percussifs crescendo de David François Moreau), j'espérais une ambiance musicale plus qu'une musique narrative pour la dernière partie du spectacle (les vrombissements fantomatiques de Maxime Vavasseur)... Toutes ces palettes se mélangent comme on mélange des couleurs à la recherche de la nuance adéquate. Elles viennent aussi se réfléchir dans les lumières de Catherine Noden, elles aussi constituées en grande partie de combinaisons de couleurs (vert, rouge et bleu). Le silence est l'ami du noir sans en être indissociable, comme le rouge évoque l'étrange, la colère ou un laboratoire photographique. C'est ce cocktail d'ingrédients que j'ai eu plaisir à composer avec l'aide de mes collaborateurs, dont la costumière Catherine Garnier et la spécialiste labanienne Angela Loureiro, avec une attention constante à notre capacité d'émerveillement face au mouvement. Possédé par Laban le temps de quelques répliques sur scène, je ne peux que reprendre ses mots inventer : « observer, observer, observer et saisir ce moment magique où le corps change de forme ». ■